

## LE FORMAT ET LA MISE EN PAGE

L'apparence extérieure de la page de journal a continué d'évoluer. Une meilleure répartition du contenu s'est révélée avantageuse pour le lecteur pressé et les rubriques moins nombreuses qu'on emploie maintenant, désignent habituellement des contributions régulières. Les alinéas en sommaire, les exergues, les pyramides renversées et autres dispositions analogues apportent une certaine variété à la mise en page. La longue série des sous-titres qui suivaient autrefois les titres d'articles afin de fournir un résumé presque complet d'un événement, a été remplacée par une seule manchette descriptive. Les titres à pleine largeur, en caractère de 72 points et autres grands titres sont devenus beaucoup plus fréquents qu'en 1900, mais on tend depuis quelque temps à faire une distinction entre les reportages plus ou moins importants et on réserve la ligne d'une largeur de page aux événements majeurs. Les rédacteurs favorisent aujourd'hui la pyramide renversée avec son résumé initial. Certains s'opposent à cette forme artificielle d'écrire mais personne n'a pu suggérer comment adapter l'ordre chronologique de l'actualité aux conditions modernes de la production journalistique ni comment l'ordre naturel peut empêcher le *New Yorker* de trouver des exemples encore plus frappants pour sa section intitulée "La nouvelle la plus fascinante de la semaine".

Le format des journaux a augmenté au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Les journaux dont chaque édition renfermait normalement 16 ou 20 pages, en comptent maintenant 32, 36 ou 40 et, lors d'événements extraordinaires, ils peuvent être plus volumineux. Plusieurs quotidiens des zones métropolitaines, comme le *Star* et le *Telegram* de Toronto, le *Star* de Montréal et le *Sun* de Vancouver, sont d'habitude plus grands. La largeur de la page a varié au cours de cette période. Les journaux qui, au début du siècle, n'avaient pas le format-magazine de cinq colonnes, comptaient ordinairement sept colonnes. Récemment, ces journaux ont ajouté une autre colonne. Au cours des cinq dernières années, le coût croissant de la production (surtout le coût du papier à journal) a forcé certains journaux à faire des changements; par exemple, les quotidiens de Toronto, afin d'augmenter la quantité de matière imprimée par page, ont disposé leurs articles sur neuf colonnes, utilisant des espaces plus étroits entre les colonnes mais sans adopter une page plus large. Cette présentation comporte un avantage de plus: le nombre impair de colonnes permet une plus grande variété de mise en page. Des journaux comme le *Citizen* et le *Journal* d'Ottawa et la *Gazette* de Montréal ont réalisé des économies en réduisant la largeur de la page mais ils ont conservé le format de huit colonnes. D'autres journaux, le *Star* de Toronto et le *Journal* d'Ottawa par exemple, emploient de plus un nouveau caractère qui est plus lisible et que l'encre n'encre pas si facilement. La réduction des colonnes de 13.5-pica à 11-pica que le *Citizen* d'Ottawa a effectuée au cours des années a été mise à profit par plusieurs autres journaux. Pour rétrécir ses colonnes, le *Citizen* d'Ottawa a diminué la matrice sans changer la ligne-bloc de telle sorte que le journal peut encore se servir du matériel téléimprimé à largeur normale que lui fournit la Presse canadienne.

## INNOVATIONS MÉCANIQUES

Le télétype n'est pas la moindre des innovations apportées à l'impression des journaux au XX<sup>e</sup> siècle. Les journaux canadiens s'en servent depuis les années vingt; il a accéléré la propagation des nouvelles, rendu possible la mise en commun des services de renseignement et le partage des frais, et beaucoup amélioré la qualité des reportages nationaux et internationaux. Nos quotidiens ont commencé à faire usage du télécompositeur dès 1950: c'est une machine qui unit le télétype à la linotype. Au moyen d'un ruban étroit de papier perforé, il fournit des nouvelles aux journaux membres d'une association de presse quelconque. Le ruban s'attache à un télécompositeur qui fait marcher automatiquement la linotype, exactement comme le rouleau d'un pianola met en mouvement le clavier.

Les méthodes de reproduction photographique se sont également améliorées: on travaille sans cesse depuis 1900 au perfectionnement des appareils qui fournissent des illustrations et des empreintes de clichage; les gravures qui ornent nos journaux d'aujourd'hui sont très supérieures à celles d'il y a une soixantaine d'années. En outre, le Scan-a-graver et le Klischographe (employés pour la première fois vers 1950) fournissent des photographies beaucoup plus promptement que les appareils d'autrefois: le Scan-a-graver est un